

témoigna toujours un si vif et si profond intérêt. Sous la parole évocatrice de l'orateur, le plus canadien des Français nous apparaissait comme un chrétien humble et fidèle, scrupuleux observateur de ses devoirs religieux, suivant avec passion les luttes de l'Eglise, d'une bonté profonde et se préparant à la mort avec la plus admirable sollicitude.

Les yeux se mouillent à la pensée que le souvenir du Canada, la préoccupation de sa grandeur hantaient encore l'esprit de notre grand ami quelques heures avant que la mort vint l'enlever à tous les soucis de la terre. Mais l'antique adage est toujours vrai, *Defunctus adhuc loquitur*, du fond de son cercueil il nous parle encore ; nous conserverons pieusement, comme expression synthétique de toute notre histoire et comme guide pour l'avenir, ses paroles testamentaires, le suprême avertissement qu'il nous adressait de son lit de mort : Toute votre force vous vient de la religion, de l'autorité que le clergé a gardée sur vous.

Voici quelques extraits de l'allocution de M. le curé de Châtillon :

Il a été bon, j'ai dit pour imiter son Dieu. Car, vous savez bien de quelle source, elle jaillissait cette bonté : de la religion profonde qui animait son âme.

Je l'ai peu connu, vous disais-je, ou du moins je le connaissais depuis peu de temps. Il y a trois mois, au plus, que pour la première fois je vis venir à moi ce vénérable vieillard. "Monsieur le curé, me disait-il, j'ai quatre-vingts ans, mes forces déclinent, d'un jour à l'autre je puis être appelé à rendre à Dieu les comptes de ma vie. Je voudrais avant que cela n'arrive, me recueillir une dernière fois, voir tout ce qu'il y a eu de repréhensible en ma vie pour le regretter et s'il se peut le réparer. J'ai à Paris un prêtre qui me connaît bien, mais peut-être ne le reverrai-je point. Voulez-vous que je mette sous vos regards de prêtre, toute l'histoire de mon âme ? Vous la discuterez, vous la jugerez, et si prochainement j'étais frappé, vous pourriez en plus grande connaissance de cause venir faire descendre sur moi les derniers pardons de Dieu." Et il fit comme il avait dit. Il y a cinq jours le coup—non pas redouté, il ne redoutait pas la mort—le coup attendu, le frappait, mais lui laissant toute la plénitude de sa belle intelligence. Une seconde fois il épanchait son âme dans la mienne, bien longuement, pour me demander les derniers conseils et les derniers pardons. Comme la première fois et plus encore, je me sentais jusqu'au fond de moi-même pénétré d'admiration pour cette sérénité, cette simplicité, cette humble et profonde foi.

Et voici surtout, je dois vous le dire, ce qui m'avait ému dans l'histoire et la vie de cette âme ouverte à mes yeux. Je n'étais pas seulement en face d'un homme qui se préoccupe de son salut à lui, qui met, comme c'est sagesse, avant toutes choses de ce monde, le souci de son éternité. Mais en ce chrétien je sentais vivre une âme large comme le monde, qui regardait les intérêts de l'Eglise et de Dieu sur la terre comme ses intérêts personnels,